L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AVRIL 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 9 AVRIL 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, aux les prix suivants :

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par B. Onorato—au local, rue Eléonore, entre Laurel et Patton—Meubles de maison et effets mobiliers.

L'industrie sucrière à Washington.--Une Convention.

On sait comment est composé le Congrès, et l'esprit qui l'anime. Chaque Etat y est représenté par des délégués, dont le principal devoir est d'y défendre ses intérêts particuliers; de sorte que celui qui y compte le plus nombreux personnel, est, à peu près, sûr d'y obtenir, le plus souvent, gain de cause. Il en est de même des agglomérations particulières d'Etats, groupés suivant leur position géographique, leurs intérêts économiques ou leurs principes politiques. Ici, encore, c'est la supériorité numérique qui a, le plus souvent, la chance de l'emporter. De là, les injustices, les passe-droit, qu'on commettent dans les deux Chambres de Washington.

Prenez, par exemple, la Vallée du Mississippi. C'est, assurément, la section la plus importante de l'Union, puisque c'est chez elle que la nation puise presque tous ses revenus. On ne voit même pas comment le pays se tirerait d'affaire, sans elle, si elle disparaissait, tout à coup; si, d'une façon ou de l'autre, elle était détachée du territoire national. C'est, cependant, la plus négligée, la plus délaissée—parce que le groupe qu'elle forme est moins serré et moins peuplé, parce que le bataillon qui la défend est moins nombreux et moins bien armé.

C'est bien autre chose, quand il s'agit de l'extrême Sud, qui ne compte que de rares représentants, dont les intérêts sont plus éloignés, moins tangibles; dont les principes politiques sont peu sympathiques au parti qui détient le pouvoir. Pour se faire écouter et rendre justice, il lui faut déployer dix fois plus d'activité, d'insistance, que les autres sections, et il peut être assuré, d'avance que si, dans une question économique quelconque, il y a quelqu'un à sacrifier, ce sera lui qui sera la victime.

Voilà pourquoi du jour où le problème de la réduction du revenu a été posé, il a été résolu—si la chose était possible—que l'industrie sucrière en ferait les frais. Le Sud a eu beau protester, lutter, on a tenu compte d'aucun de ses efforts, d'aucun de ses droits. Ce n'est qu'en exerçant une pression extraordinaire sur le Congrès, qu'il arrivera à se faire rendre justice, à avoir raison de la combinaison des intérêts opposés ligués, contre lui.

En dépit des progrès agricoles et manufacturiers accomplis par nos planteurs; et, dépit des éloquentes plaidoiries entendues en leur faveur dans la Chambre des Représentants et ailleurs—le comité des Voies et moyens s'est acharné à frapper, d'une réduction nouvelle, nouvelle, les sucres étrangers. On sait que cette réduction s'élève à plus de cinquante pour cent. C'est une véritable condamnation à mort de l'industrie.

Devons-nous regarder notre cause comme perdue et en faire notre deuil ? Non, sans doute. Puisque les moyens mis en œuvre, jusqu'à présent, d'ont pas réussi, il en faut employer d'autres plus puissants, plus efficaces. Ce n'est point d'ici qu'il faut faire partir nos plaintes, nos revendications. Si nous n'avions pas d'autres ressources à notre disposition, notre situation serait presque désespérée. Par bonheur, il en est tout autrement. Nous pouvons porter la lutte sur le terrain des débats, à Washington, aux portes de la Chambre, au moment même où elle va délibérer sur la question. C'est là ce que nous devons faire. La mesure est d'une nécessité absolue.

L'idée a été suggérée par un de nos planteurs les plus intelligents, les plus actifs, les plus opiniâtres—M. Henry McCall. Comme il l'a fait très justement observer: il ne s'agit plus seulement de défendre les intérêts de la canne à sucre: ceux de la betterave, du sorgho, sont également en jeu. Ce n'est plus uniquement la Louisiane qui est lésée par le projet de loi : c'est le Texas, c'est le Nebraska, l'Iowa, le Kansas, la Californie. Ces cinq Etats ont déjà parlé, mais séparément; ils n'en ont pas assez imposé, on ne les a pas écoutés. Et le Comité des voies et moyens, n'a pas changé un iota à son triste projet de réduction. Qu'ils nomment, chacun, des délégués, suffisamment nombreux, choisis habilement parmi ceux de leurs compatriotes qui ont le plus sérieusement étudié la question; que ces délégués se réunissent à Washington et s'y programment en Convention; qu'ils traitent et éclairent ce problème, qui n'est difficile à résoudre, que parce que ceux qui sont chargés d'en donner la solution ont un parti pris à l'avance, dont ils ne veulent pas se départir. Qu'ils ne laissent pas un paradoxe devenir; qu'ils démontrent tout l'édifice de mensonges, construit par des politiciens qui ne valent pas grand'chose et sont les avocats intéressés de quelques spéculateurs qui valent encore moins qu'eux. Que tout cela se fasse, près de la porte de la salle où la Chambre délibère, et pendant qu'elle y délibère. Il n'est pas possible que le Congrès reste sourd à la raison et résiste à une pareille pression. Nous sommes faibles; réunissons-nous pour être forts. Nous sommes éloignés, bravons-nous-nous sur les lieux, mais qu'on puisse entendre bien nettement, bien clairement, notre voix: pour que nos arguments ne soient plus couverts par les clameurs de nos adversaires, égoïstes et insatiables; pour que le pays, qui écoute et qui est, en définitive, le juge suprême, puisse, en connaissance de cause, prononcer entre nous qui osons n'aimer, tout haut et franchement, non droite, parce qu'il sont légitimes et irréfutables, et ceux qui ne mettent hypocritement en avant que des paradoxes incontestables, perdés à jour—paradoxes qui n'ont d'autre but que de servir de couverture à des menées inavouables.

La preuve qu'ils ont dans le faux, c'est que leurs plus fermes soutiens commencent à les abandonner. Un journal du Nord—nous ne savons plus lequel—mais qui fait autorité en pareille matière, ne s'écriait-il pas, dernièrement; "Décidément, le Congrès commet une grave faute. La réduction qu'il propose ne doit profiter qu'à quelques spéculateurs et raffineurs; elle ne fera pas gagner un cent aux consommateurs. Le seul moyen d'arriver à une baisse du sucre, c'est d'en produire le plus possible dans le pays." C'est parler d'or.

L'. "Preston Med-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance [illegible]

Lisez toutes les annonces des médecines de patentes, et choisissez celle le [illegible] d'Ayer, le meilleur pour guérir le grippe.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 5 avril :

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Un grand changement s'est produit dans nos campagnes depuis les fortes pluies du 14 mars. On nous rapporte une moyenne de douze pouces d'eau. La végétation a repris avec une étonnante vigueur, et tout indique que nous sommes, enfin, en plein printemps.

Nous n'avons pas eu pareille pluie, depuis près de deux ans; elle a détruit de nombreuses levées, le long des cours d'eau—surtout celles qui avaient été construites récemment; des vannes, de petites écluses, ont été enlevées; un grand pont, de soixante-quinze pieds de long, jeté sur le Grand Marais, a été entièrement balayé.

Le temps nous annonce la pluie, et les fermiers s'attendent à recevoir beaucoup d'eau pendant la période des semailles. On croit, généralement, qu'il y aura des retards dans les ensemencements, car il y a des localités où il est impossible de semer pendant les pluies, attendu que les eaux n'ont pas le temps de s'écouler avant qu'il tombe de nouvelles ondées.

Depuis les pluies, notre population s'occupe beaucoup des semailles. Si les pluies ne sont pas trop fréquentes, il est probable que, dans quelques semaines, nos fermiers auront, à peu près, achevé leur besogne.

—Il arrive encore une quantité considérable de riz, à Welsh et sur d'autres points de la paroisse. Il se passera encore trois bonnes semaines avant que tout le grain soit écoulé.

On discute beaucoup, parmi nous, sur la valeur du riz de la Caroline. Quelques uns pensent que c'est une culture qui ne rapporte pas. D'autres disent, au contraire, qu'elle peut donner un revenu convenable, mais ils préfèrent le grain du Honduras. L'essai que l'on a fait, la saison dernière, de l'espèce de la Caroline, ne prouve pas grand chose, attendu que l'eau avait manqué et que le grain n'avait pu suffisamment mûrir. Il avait été semé dans les terres hautes de riz. Si l'espèce du Honduras avait été semée sur un terrain aussi sec, elle n'aurait pas plus rendu que celle de la Caroline.

Quelques planteurs ont conclu, de l'insuccès de l'an dernier, que l'espèce de la Caroline a un rendement inférieur, qu'elle ne rapporte pas, mais la conclusion est fausse; elle est basée sur une expérience, faite dans de mauvaises conditions.

J'en ai obtenu, l'an dernier, seize barils à l'acre, et l'eau avait disparu avant que le riz ait pu épier. Cette année, nos fermiers vont semer leur Caroline dans les terres élevées, et leur Honduras dans les terres basses. Le seul défaut qu'ait la Caroline, c'est que la tige ne se maintient pas ferme, une fois que l'épi a mûri.

Un de nos meilleurs producteurs et marchands de riz m'affirme que le riz de la Caroline vient bien ici, mais il se gâte plus rapidement que les autres variétés. Quant aux prix, ils sont à peu près les mêmes que ceux des autres variétés, de même qualité.

M. Alex. Verret, de Welsh, qui doit semer 300 acres de riz, cette année, a acheté une machine de la force de vingt chevaux, une chaudière et une pompe rotatoire, qu'il espère mettre en usage sur sa ferme pour irriguer son riz.

M. F. H. Welsh, de Welsh, a aussi acheté une pompe d'irrigation. Il s'en servira pour inonder les deux cents acres qu'il vient d'ensemencer.

Les frères Mills ont acheté huit bœufs, qu'ils vont employer à labourer leur ferme de riz. Ils ont l'intention de semer 300 acres.

On croit, ici, que l'on peut tirer un bon revenu de cette culture, et il est probable que, si l'on réussit, cette fois, il se fera de grands achats de pompes d'irrigation.

M. Marcum est en train de construire une longueur considérable de levées, pour le compte de M. Cutting, qui veut ensemencer [illegible] acres. Avec des attelages, on [illegible] les levées, plus rapidement que [illegible] des pelles et des pioches.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Par suite de la sécheresse persistante, causée par les vents d'est, pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, la végétation n'a pas fait les progrès qu'on était en droit d'attendre.

Les arbres qui avaient en leurs feuilles flétries par la gelée, ne sont pas encore garnis de leur verdure. Il est évident que le froid avait vivement atteint le feuillage et même les branches tendres sur lesquelles il y a beaucoup de bois mort. A le moment de la gelée, la végétation était active, qu'elle a été saisie, et n'a pu résister à l'action du froid.

La canne n'a pas, non plus fait beaucoup de progrès—surtout la souche, qui est languissante, mais les experts ont examiné avec soin les yeux de la mère canne, et ils affirment qu'il y a une pousse active. Un de nos planteurs les plus perspicaces—M. J. P. Keck—de Belle Alliance, déclare qu'il n'a jamais eu plus brillante perspective.

—Sur chaque habitation, règne la plus grande activité; les attelages sont à la besogne, et les ouvriers fouillent, avec la houe, les souches et le plant.

—Le fleuve a continué de se retirer; il est maintenant de quatorze pouces au-dessous du plus haut point où il s'est élevé, cette année.

Les levées de la paroisse sont toujours en excellent état, mais on veille constamment sur elles. On a constaté que les eaux mangeaient, peu à peu, la levée de Darrow, dans le cinquième ward; aussitôt, le capt. Nolan, d'Hurbitage, a fait une inspection, en compagnie de membres du bureau, et il a été reconnu qu'il n'y avait pas de danger. Les appréhensions étaient, de beaucoup, exagérées. Cette constatation a rendu la confiance aux habitants.

—La population commence à revenir des alarmes causées par les sottes prédictions du sergent Dunn. On a foi dans la Providence et dans la sagesse de nos administrateurs, qui prévoient tout et sont prêts à faire face à tous les accidents.

Nous avons, en une preuve de la confiance que la paroisse a en elle-même, en ses propres ressources: cette semaine, on a renvoyé l'argent dont avait fait don la loterie. On avait fait insidieusement courir le bruit que le rejet avait pour cause la faiblesse de la somme, qui était originairement de $1.500, mais bien qu'elle ait été élevée, depuis, à $6,750, on n'est pas revenu sur la résolution prise.

—La gelée, les hautes eaux et, surtout, les bruits de réduction du tarif, ont complètement arrêté les améliorations sur les habitations et les achats de machines. Ce sont les fabricants du Nord et de l'Est qui en souffriront.

MM. Lum et Leman, de Palo Alto, sont les seules personnes qui songent à des améliorations. Ils font l'acquisition de trois nouveaux cylindres, ce qui leur en donne huit. Ils élèvent aussi leur hangar et bâtiment un superbe laboratoire, où le chimiste Townsend est occupé à faire des analyses des sols et des engais.

—Ascension pleura, en ce moment, la perte d'un de ses enfants favoris—M. Fred Duff-l. Il avait enterré, dernièrement, sa femme; il semblait en bonne santé, pendant les obsèques, mais il est, ensuite, tombé subitement malade et a été enlevé rapidement. M. Duffel était profondément aimé et estimé. La paroisse entière a tenu à rendre à leur dernière demeure. A la tête du cortège se trouvait l'association des vétérans confédérés. Le deuil était conduit par M. Harry McCall, représentant le juri de police; le maire Pugh, le général Miles, représentant l'association des Planteurs; le juge Jones, les pompiers, le juge Duffel et le capt. E. P. Landry. Le corps a été déposé dans la tombe de la famille Landry.

Des résolutions ont été votées, pour honorer sa mémoire, par l'Association des planteurs et par la Grande Armée de la Virginie.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 avril :

Les fermiers de Calcasieu commencent à se servir du cultivateur à siège, pour faire leur ensemencement; ils sont enchantés des résultats.

—La population de Lac Charles doit se hâter de construire un moulin à riz, chez elle, étant qu'on en élève un à la station Iowa. Le véritable marché pour le riz de notre paroisse, c'est le chemin de Kansas City, Wautine et Gulf; c'est le chemin de fer Gulf, Sabine et Kansas City. Hâtons-nous de bâtir notre moulin à riz, afin qu'Alexandrie ne nous enlève pas notre récolte.

La Compagnie Watkins a déjà reçu, ici, à Lac Charles, une machine à vapeur pour le chemin en construction. Les rails sont également ici. On va, bientôt, faire la pose sur la voie.

Il ne se passera pas de longs mois avant que nous entendions le sifflet de la machine à vapeur, nous annonçant de brillantes excursions de nos voisins et amis du Nord et de l'Ouest.

M. C. Q. Ives, président du chemin de fer de Burlington, Cedar Rapides et Northern, était ici, il y a quelques jours, avec des amis. Il a paru enchanté de ce qu'il voyait. M. Ives et ses amis ont $500,000 d'actions de la Compagnie du chemin de fer Gulf, Sabine et Kansas City.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 avril :

La dernière bâtisse a disparu sur l'habitation Nita-Seule, la sucrerie résiste jusqu'à présent; mais les hangars qui l'entourent ont été abattus ou emportés par le courant.

La brèche a près de six arpents de largeur, s'étendant presque toute la largeur de l'habitation Nita.

La compagnie du chemin de fer continue à élever sa voie au-dessus de l'eau. Le travail devient de plus en plus difficile depuis qu'il faut enfoncer les pilotis dans le chenal où le courant est très rapide. Il est même fort douteux que ce travail puisse s'achever avant que le fleuve ne baisse de quelques pieds.

Néanmoins, la compagnie a résolu de rétablir la communication le plus tôt possible. A cette fin, elle a fait construire sur l'habitation Uncle Sam, une voie qui conduit au fleuve. Un semblable travail a été fait sur l'habitation Vredenberg.

Un bateau transportera les chariots et les passagers d'un bord de la crevasse à l'autre et la ligne sera ainsi rétablie. Il ne reste que peu de travail à faire et l'on pense que la ligne pourra être mise à la disposition du public dès les premiers jours de la semaine prochaine.

—Le rapport de l'inspecteur des levées fait ressortir la bonne volonté dont chacun a fait preuve pour consolider les levées pendant les hautes eaux.

Dans le paragraphe ayant trait à la crevasse Nita, l'inspecteur nous apprend qu'il a inspecté les levées du 3me district le 8 mars et les a trouvées en bon état. Le mardi, il fit une nouvelle inspection et ne vit rien d'inquiétant. A son grand étonnement, la levée Nita céda pendant la nuit de jeudi soir. L'inspecteur est d'opinion que la désastre est dû au fait que le contracteur avait trop profondément creusé le sol entre les deux levées pour construire un coude dans la nouvelle levée, devant la demeure de M. Armand Bourgeois.

—*Décédée*, le 1er avril, à l'âge de 9 ans, Virginie Brigitte Poché, enfant de M. Omer Poché.

—*Décédée*, le 3 avril, à l'âge de 2 ans, Félicie Hymel, enfant de M. Myrtile Hymel.

Nous présentons nos compliments de condoléance aux familles éprouvées.

—Supporter avec patience la douleur est une preuve de fortitude chez les Indiens; mais il est douteux qu'un Sioux ou un Comanche puisse sentir de l'admiration à ne exhaler une plainte. Les rhumatismes font peu de mal à leur début, mais ne tardent jamais à devenir intolérables. Il est rare de trouver de malade plus obstiné, plus rebelle à tout traitement; et c'est pourquoi il est urgent de le combattre à son début. Le plus efficace et le plus inoffensif de tous les remèdes dont on veut à bout est le Hostetter Stomach Bitters, bien supérieur à la moix vomitive au colchique et au vératrum album à ces mêmes dangereux ils sont absorbés en quantité excessives. Il purifie le sang de toutes ces âcretés et l'enrichit. Le Hostetter guérit la constipation, la dyspepsie et bien d'autres maux.

Preston's "Red-Ake" est un remède *certain et immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez en faites vous rembourser.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

LA CONFÉRENCE OUVRIÈRE DE BERLIN.—MANIFESTATIONS OUVRIÈRES EN ESPAGNE. —LE PRINCE ÉVÊQUE DE BRESLAU, ALLEMAGNE, ET LA QUESTION OUVRIÈRE AU POINT DE VUE CHRÉTIEN.—La conférence ouvrière de Berlin a émis le vœu que le travail fût absolument interdit aux enfants au dessous de douze ans, fût limité à six heures pour ceux âgés de douze à quatorze ans, et à dix heures pour ceux de quatorze à seize ans.

La commission a décidé d'interdire le travail le dimanche et pendant la nuit.

L'Internationale et les Sociétés ouvrières préparent, à Barcelone et dans certains autres centres industriels, une grève générale.

20,000 ouvriers de Barcelone ont adhéré à ce projet de grève et à celui d'une manifestation pacifique dans les rues, avec drapeaux et inscriptions réclamant l'amélioration du sort des classes ouvrières.

Le prince-évêque de Breslau—Mgr Kopp—qui est aussi délégué à la conférence ouvrière de Berlin, a publié un mandement sur la question ouvrière, envisagée au point de vue chrétien.

Il exhorte le prêtre à se mêler davantage à la vie des travailleurs. A se mettre au courant de leurs besoins et à étudier, partout, non seulement la législation du travail, mais aussi la condition du travail.

Le prélat recommande le système des associations ou des *Vereine* pour les hommes, les femmes et les enfants, comme le plus propre à entretenir dans le peuple le sentiment religieux, à condition qu'un bon esprit anime ces associations et que les prêtres ne s'en désintéressent pas.

QUELQUES PRIX DE TABLEAUX CÉLÈBRES, A PROPOS DU REMBRANDT DU PECQ.—La *Madone Aldobrandini*, de Raphaël, a été payé 1,750,000 fr. par la *National Gallery*.

La *Madone* de Murillo, qui au Louvre, a atteint 586,000 fr.

Le *Christ*, de Munkaczky, a été vendu 500,000 fr.

Le *Portrait de Holzschucher*, par Durer, a été payé 500,000 fr. pour Berlin.

La *Madone aux Candélabres*, de Raphaël, 511,875 fr.

La *Famille de Darius*, de Paul Véronèse, 331,250 fr.

Le *Charles Ier*, de Van Dyck, 437,500 fr.

Les *Sœurs Waldegrave*, de Reynolds, 337 500 fr.

1807, de Meissonier, 300,000 fr.

Intérieur, de Peter de Hogh, 276,000 fr.

La *Duchesse de Devonshire*, de Gainsborough, 263 000 fr.

Mme de Pompadour, de Boucher, 260,000 fr.

Mrs Hibbert, de Gainsborough, 250,000 fr.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT CARNOT DANS LE MIDI DE LA FRANCE.—Les journaux de Paris nous apprennent que le départ du président de la République, pour le Midi, aura lieu, à moins de circonstances imprévues, dans la soirée du 15 avril.

L'escadre de la Méditerranée et tous les navires armés du cinquième arrondissement maritime, seront sur rade de Toulon pendant le séjour dans cette ville du chef de l'Etat. Celui-ci embarquera sur le *Formidable*, escorté par l'escadre tout entière, pour se rendre à Ajaccio. De là, il ira à Bastia par la voie de terre. Pendant ce temps, l'escadre se rendra à Bastia, où le président se rembarquera à destination de Villefranche.

A Toulon, le président de la République visitera l'arsenal, les chantiers de la Seyne, et assistera à des manœuvres navales.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE N'IRA PAS A BRUXELLES. — Une nouvelle de Bruxelles, que la *Gazette de France* donne sous réserve :

"L'empereur Guillaume, à la suite des communications qu'il a reçues du roi Léopold, a décidé qu'il n'ira pas à Bruxelles.

"Le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne à Bruxelles, a décourtoisie ce voyage, à cette hostilité qu'il prévoit à Anvers et à Bruxelles."

L'ESPION PRUSSIEN NIEMEYER, EN FRANCE.—D'après une dépêche de Briey, il était, dès le 20 mars, certain, que l'officier prussien passera en jugement, et que l'application de la loi sur l'espionnage pourra lui être faite.

Il résulte, d'une consultation juridique, que, dans le cas présent, l'entrée de l'officier espion sur le territoire français constitue un commencement d'exécution des instructions dont il était porteur, et qu'il a avoué lui avoir été remises par ses chefs pour espionner en France.

L'instruction a démontré que le lieutenant Niemeyer avait déjà fait un voyage en France, et qu'il accomplissait une seconde mission au moment de son arrestation.

L'attention du magistrat a été éveillée en observant que Niemeyer avait reçu, dans ses instructions, l'ordre de pénétrer en France par la Belgique et non pas par les Ardennes.

L'espion avait donc rempli cette première partie de sa mission, avait été porter ses rapports à Metz et en revenait pour continuer son service.

L'enquête se poursuivait sur cette nouvelle piste, par les soins de l'autorité militaire.

TROP DE MODESTIE.—Un jeune homme de vingt ans, appartenant à une excellente famille d'Alsace, M. P....., s'est suicidé, récemment, à Paris, dans son domicile, rue Trévise.

L'infortuné gagnait 6,000 fr., dans une maison de sucres en gros, et ses intelligence et son activité, il venait d'être augmenté et nommé à un poste plus important. C'est ce qui lui a tourné la tête.

Avant de se tirer un coup de revolver, il avait écrit une lettre ainsi conçue :

"Mon état mental va s'affaiblissant depuis quelque temps. Je ne me sens pas à la hauteur de la nouvelle fonction que vient de m'attribuer mon patron, et j'aime mieux mourir que de trahir sa confiance."

SAGE-FEMME IMPRUDENTE.—Le tribunal correctionnel de Lorient, France, a condamné à six mois de prison une femme Cornou, sage-femme à Merville, poursuivie pour homicides par imprudence.

Elle aurait, faute d'avoir prie les précautions nécessaires, occasionné, en un mois, la mort de sept de ses clientes, qui ont succombé à la fièvre puerpérale.

EN ALSACE-LORRAINE.—Le curé d'une paroisse française ayant voulu, dernièrement, se rendre, sans être muni de passeport, à Arsviller, près de Fontoy, où habite un de ses parents, a été arrêté à la frontière par un gendarme et conduit devant le Kreisdirektor de Thionville.

Après interrogatoire, il fut mis en liberté, mais dut rentrer, immédiatement, en France.

Avez-vous des maux de tête !

Le "Preston's Red-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

HOGAN.—Décédé sier matin à 8 heures à l'âge de 41 ans, ALGERNON S. HOGAN. Son amis et connaissances, ceux des familles John et Arthur Thibaut, W. E. B. Scott, L. Prudhomme et les officiers et membres de l'Association de Bienfaisance de la Batterie de Gulbet sont respectueusement priés d'assister à son funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 ½ heures. Le convoi partira de sa dernière demeure No 313 rue de Chartres entre Hôpital et Quarter.

VALETON.—*Décédée*, hier après-midi, à 5 1/4 heures, à l'âge de 7 ans, MARIE LOUISE VALETON, fille de D. M. Valeton et de Berthe Emma Hoenor. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de la résidence des parents No 418 1/2 rue Bourgogne, entre Union et François.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service sera célébré le 16 avril, à 7 heures et demie du matin, à l'Eglise Ste Rose de Lima, par le Rév. Père Hildebrand, pour le repos de l'âme du feu FIRMIN PINTAT, décédé le 14 avril 1889.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

6 avril—6 9 12 15

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Port, Sherry, Claret, et du Brandy fait avec le raisin pur, aussi leur et par excellence, venant directement du vignoble de
E. W. CHAMB.
Oakville, comté Napa, California.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
21mars— PH. FORGET, 150 rue Loyale, près St Pierre.

CHAUSSURES
—POUR—
COMMUNION !
Bottes blanches pour communion, fillettes.
Bottes vernies pour garçons.
Assortiment de bottes fines en tous genres pour garçons et pour fillettes.
L'Etoile Rouge
Com Canal et Passage de la Bourse.
9 avril—2f

Avis.
1er avril 1890.
AVIS est par le présent donné que je présenterai à la prochaine session de la législature un acte pour créer un District de Drainage de Levée de la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans; pour en établir les limites; pour pourvoir à l'organisation d'un Board de Commissaires, pour définir les devoirs de ce Board ainsi que ses pouvoirs et restrictions; pour pourvoir à un revenu qui lui sera affecté, et pour prélever une taxe dans ce but.
S. D. PETERS.
2 avril—2 9 16 23—mai 1 8

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Orleans, coin des rues White et Labarre, — Nouvelle-Orléans, 3 avril 1890. — A une réunion du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds capital, a été déclaré provenant des gains des trois (3) derniers mois, et payable aux actionnaires sur demande. Les paiements se feront de 9 heures A. M. à 1 heure et demie P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
4 avril—8f

Bureau du New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Barone—Nouvelle Orléans, 2 avril 1890—A une assemblée du Board des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende semestriel de (62 00) par action a été déclaré, payable le et après le jeudi 10 avril 1890 aux actionnaires de cette date.
R. L. MACMURDO, Secrétaire.
2avril—7f

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Montres et Bijoux de toutes sortes, depuis 5f jusqu'à 500f.
14 déc—1 an

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," "écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Gurnan, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère son bureau du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'école fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans [illegible]
Le concert de leur art.
Pose de [illegible] artificiales.

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.
Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.
BY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHENBILDER, Secrétaire.
16mars—16 av 22 avr 1.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1890.
Les actionnaires de la Wickerling Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.
THEO. BEUMMER, Président.
JOS. WECKERLING, Secrétaire.
16 mars—16 av 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.
Les actionnaires de la Feltman Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 5 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.
J. LANGLES, Président.
CHAS. CHUMACHER, Secrétaire.
16 mars—av 22 avril

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1890.
Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 12 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.
P. W. DIELMANN, Président.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.
16 mars—16 av 22 avril

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1890.
Les actionnaires de la Southern Brewing Company sont par le présent avis notifiés que conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 27 février 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.
P. BLAISE, Président.
E. PRAGST, JR., Secrétaire.
16 mars au 22 avril

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétitrice, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
335 Dauphine, coin Mariniers,
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
Sept—1an—Dim Mar Jeu.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYRE, Président.
A. SOMMERIER, Vice Président.
JOSEPH A. HIRSCH, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. HOGAN, EDWD. J. MONT.
PIERRE POUTZ, E. GALLY,
A. TUYRE, A. SOMMERIER,
JOSEPH A. HIRSCH, W. G. VEGELY,
JEAN TUYRE, E. A. CONRY,
W. H. MAUCHIN, F. W. HIRSCH.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et